

nous disposons désormais d'une grande description synchronique de la morphologie verbale de l'ancien français, ce qui, en soi, constitue un événement et une très belle réussite.

Michael Herslund  
Copenhague

#### Références

- Herslund, Michael (1976) *Structure phonologique de l'ancien français*. Etudes Romanes de l'Université de Copenhague 8, Akademisk Forlag, Copenhague.  
Walker, Douglas C. (1981) *Old French Morphophonology*. Studia Phonetica 19, Didier, Ottawa.

Ludo Melis: *Les circonstants et la phrase*. Symbolae, series A/vol. 13. Presses universitaires de Louvain, 1983. 215 p.

Ces dernières années ont vu un intérêt croissant pour le comportement des compléments circonstanciels. Nombreuses sont en effet les études récentes qui ont traité des subtiles propriétés que recèlent ces compléments. Mais, chose bizarre, il n'y en a guère qui aient tenté d'en faire des synthèses. L'œuvre de Ludo Melis vise à combler cette lacune. Cette entreprise n'en soulève pas moins quelques problèmes. On peut en effet se demander, comme le fait l'auteur lui-même, si elle n'est pas prématurée, étant donné qu'il n'existe même pas un consensus quant à ce qu'on entend par complément circonstanciel. Aussi la première tâche de l'auteur est-elle d'essayer d'opérer une délimitation de cette classe. Partant d'une conception actantielle (ou valentielle) de la phrase, il démontre d'abord qu'on doit distinguer actants, circonstants et opérateurs. Ces derniers sont proches des "compléments de phrase" auxquels Melis revient dans la dernière partie de son livre, tandis que les circonstants sont considérés comme "compléments du nœud actantiel". Sera établie ensuite une première division des circonstants: On aura un premier groupe "qui est sélectionné par les propriétés lexicales du verbe et un second dont les conditions d'apparition se situent au niveau des valeurs grammaticales dont le verbe est porteur" (p. 29). Le premier groupe comprend les "compléments d'attitude" (*affectueusement, soigneusement*, etc.) et les "compléments instrumentaux" (*avec des clous, d'un coup de coude*, etc.) et le deuxième les "compléments aspectuels" (*lentement, pendant trois jours*, etc.) et les "compléments sémiématiques" (*étroitement, mortellement*, etc., qui semblent tous "liés à un verbe particulier, ou à un groupe de verbes" (p. 88)). L'étude de ces quatre catégories de circonstants amène l'auteur à conclure que "la frontière entre actants et circonstants n'est pas une frontière de contenu, (... elle) est avant tout une opposition structurelle: si l'actant complète le verbe en vue de la construction de la phrase et s'il détermine ainsi le sens verbal, le circonstant caractérise les traits de structure en les explicitant" (p. 130). On approche donc d'une caractérisation positive du groupe hétérogène d'adverbiaux de constituant! Dans le troisième chapitre, l'auteur traite des "compléments propositionnels" (en gros les compléments "scéniques" de lieu et de temps), des "compléments de phrase" (les adverbes de phrase) et des "compléments transpositionnels" (ce qu'on appelle souvent les connecteurs). Il faut signaler dans ce chapitre une étude intéressante qui porte sur les propositions subordonnées introduites par *si*.

La valeur indéniable de cet ouvrage n'est à chercher ni dans son approche théorique, qui

est presque inexistante, ni dans ses analyses de détail, car il y en a peu: elle réside dans son esprit de synthèse. Son auteur connaît bien la vaste littérature sur les adverbes qui a émergé pendant la dernière quinzaine ou vingtaine d'années, et, en précisant toujours où en sont ses propres analyses par rapport aux grands classiques, il réussit à nous convaincre qu'il est possible d'introduire un peu d'ordre dans l'univers apparemment chaotique des compléments adverbiaux. Par ailleurs, il est intéressant de noter que toute étude qui vise à dresser une classification totale d'un genre de compléments semble avoir tendance à donner comme produit secondaire de nouveaux principes pour la structuration de la phrase (voir p. ex. Hanne Korzen *Pourquoi et l'inversion finale en français. Etudes romanes* no. 30, 1985). Melis ne fait pas exception: il se voit en effet amené à émettre une hypothèse selon laquelle la phrase est structurée "en quatre paliers définis au niveau de l'expression *et* au niveau du contenu" (p. 191; c'est moi qui souligne).

Melis ouvre de nombreuses voies aux futures recherches. Il pose autant de nouvelles questions qu'il apporte de réponses, ce qui est en fait un signe de réussite pour ce genre de travail synthétique dont tout domaine a besoin périodiquement. Il va de soi que l'auteur ne présente pas la classification ultime des circonstants: elle ne verra probablement jamais le jour, car, en principe, toute classification aura un objectif précis auquel elle doit être adaptée. Or, grâce aux définitions rigoureuses que l'auteur donne de ses principes de classement, tout chercheur pourra réinterpréter les résultats dans le cadre de sa propre théorie. On doit donc conclure que l'auteur a réussi dans son but principal qui était d'établir un classement des compléments circonstanciels qui permette de clarifier l'examen ultérieur de ceux-ci (cf. p. 192). Melis annonce son travail comme étant préliminaire. On en attendra avec impatience la suite.

Henning Nølke  
Copenhague

Jürgen Klausenburger: *French Liaison and Linguistic Theory. Zeitschrift für französische Sprache und Literatur – Beiheft 10. Franz Steiner Verlag Wiesbaden GmbH – Stuttgart, 1984. 83 p.*

La liaison en français est un phénomène qui a toujours fasciné les chercheurs. Ceci est vrai en particulier pour les phonologues d'observance générative, qu'elle soit "abstraite" ou "naturelle", mais aussi pour les phonologues plus traditionnels et les phonéticiens, ainsi que pour les grammairiens. Cette fascination pourrait s'expliquer, selon Jürgen Klausenburger (JK), par le fait que la liaison englobe les trois niveaux: phonétique/phonologie, morphologie et syntaxe, et en même temps parce qu'elle présente une tension entre le connu et l'inconnu: malgré la simplicité apparente des faits, on n'a pas encore réussi à en donner une description simple et satisfaisante. En plus, le français, langue "majeure", étant relativement accessible à tous, on arrive à y maîtriser les principes de la liaison en un temps limité.

Dans l'étude présente, JK se propose de faire le point sur la discussion de la liaison durant les quinze dernières années, c'est-à-dire depuis 1968, date à laquelle, selon l'auteur, a commencé la "phase théorique" des recherches dans ce domaine, avec la publication de la monographie de Sanford Schane, *French Phonology and Morphology*. Les approches plus traditionnelles sont traitées aussi, mais plus sommairement, surtout pour assurer la perspective historique.